

## **La force argumentative du code du traducteur**

Bachir Es-Sibaï face à Bernard Noël.

**Dina Gamal ABOUELEZZ**

**Chef du département de français**

Faculté des langues et de la traduction

Université MUST - Le Caire - Egypte

---

Créant une illusion d'authenticité, la reproduction d'un texte littéraire, sa traduction donne lieu à deux lectures simultanées en fonction de deux paramètres de nature linguistique: d'une part, la potentialité herméneutique respectant le texte source et d'autre part, la puissance de la littérarité fournie par les ensembles signifiants du texte cible. Conditionnées par les éléments discursifs d'énonciation, les deux visées de lecture sont complémentaires intégrées dans le code du traducteur. Le passage au second niveau de lecture susceptible de cerner l'art du code du traducteur ne trouve sa valeur que par le biais de la fidélité au sens procédant du traducteur qui est une condition sine qua non de son astuce professionnelle.

Bridant son talent pour éviter de prendre le pas sur l'écrivain, le traducteur, sans bifurcations ou même rétrogradations, lui emboîte carrément le pas. Mais si en mettant le pied juste sur l'empreinte de son itinéraire, en imitant aveuglement ses serpentements, le traducteur risque de perdre son équilibre et paraître drôle et même ridicule, dans ce cas, l'intégration de ses propres traces se révèle incontournable dans le texte cible. Dans quelle mesure les traces du traducteur dans son texte, témoignent-elles d'une part de la force argumentative de son code et d'autre part des signes de trahison à éviter ? Et comment la fidélité qui est conçue dans le dernier cas comme avantage peut se métamorphoser en inconvénient ? Telle est notre problématique à double volet, basée sur des raisonnements paradoxaux, qui nous amène en fin de compte à discerner la toile du texte cible : Sera-t-elle en camaïeu ou bien bicolore ? Autrement dit, puisque le pinceau de son auteur est tiraillé entre deux couleurs, deux langues : le FLE (Français Langue étrangère) et l'arabe (sa langue maternelle) Quelle couleur impose-t-elle sa prédominance ? Pour illustrer ces propos, il convient de se baser sur l'analyse d'un corpus bilingue appartenant à un romancier ayant un style purement littéraire et même philosophique dont la fonction poétique – émancipée du cadre de la poésie à laquelle elle a cessé d'être confinée – est appréciée par un traducteur-écrivain expérimenté; d'où le choix d'un roman français intitulé *Le Syndrome de Gramsci* de Bernard Noël, (éditions À Travers 1993), sa traduction en arabe حالة جرامشي est soigneusement rédigée par Bachir Es-Sibaï (éditions الهيئة العامة لقصور الثقافة , 2000)

## La force argumentative du code du traducteur

Si selon Anscombe et Ducrot, l'énonciation qui est considérée comme une *"activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle (...) par essence historique, événementielle, et, comme telle, ne se reproduit jamais deux fois identique à elle-même"* (ANSCOMBRE, J. C, et DUCROT, O, 1976) alors l'énonciation du texte et de sa traduction, a fortiori, ne sont jamais identiques, étant donné que l'acte diffère d'un énonciateur à un autre et par conséquent son produit diffère. Selon une vision pragmatique-linguistique, selon que l'argumentation étant un fait de discours relevant de la pratique du langage en contexte et d'après la théorie de l'argumentation dans la langue d'Anscombe et Ducrot (1983.) toute parole est considérée comme un acte nécessairement argumentatif ainsi chaque énoncé garde les empreintes de son fabricant, sa subjectivité. *"Cette subjectivité est omniprésente : tous ses choix impliquent le locuteur-mais à des degrés divers."* (KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1993. p.32)

Confrontés aux énoncés de l'écrivain, ceux du traducteur, sémantiquement et linguistiquement, ne permettent pas tous, de cerner et de préciser les aspects d'ancrage les plus significatifs de la subjectivité langagière. Nous avons choisi certains énoncés porteurs des éléments énonciatifs susceptibles de prouver la force argumentative dans le code arabe et la présence du locuteur (le traducteur) à l'intérieur de son propre discours, selon le terme de Cathérine-Kerbrat Orecchioni, le "subjectivème".

Le préluce sera l'ethos prédiscursif du traducteur. Et du paratexte, sont discernés les processus normatifs de sa méthode de lecture lors de la production textuelle. Mais ce "moi" est contraint à un code, la langue arabe imposant des solutions linguistiques. Cependant, à travers les deux notions de "l'altérité" et de "la littéarité", le traducteur manifeste son véritable subjectivème : son choix et sa propre réception du TC. Tandis que dans la clôture, les paramètres de la Fidélité et la Littéarité soulèvent des problèmes calque syntaxique, interférences linguistiques, ambiguïté et contre-sens.

## 1. Le traducteur $\lambda$ :

### 1.1. Ethos prédiscursif

Extradiscursif, l'éthos du traducteur, grâce à quoi il inspire confiance, l'image que son lecteur peut préalablement avoir de lui se forme en vertu de son histoire, conçue comme référence de validité et argument d'autorité à l'appui de son astuce. *"La représentation de la personne du locuteur antérieure à sa prise de parole, parfois dite éthos préalable ou prédiscursif, est souvent au fondement de l'image qu'il construit dans son discours : il tente en effet de la consolider, de la rectifier, de la retravailler ou de la gommer"* (CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002)

Expérimenté, Bachir Es-Sibaï, traducteur et critique égyptien, a traduit plus de cinquante œuvres russes, anglaises et françaises vers l'arabe. De même, ses écrits personnels<sup>1</sup> témoignent du niveau standard de son code, sa langue arabe. Couronnant son succès, ses prix<sup>2</sup> attestent aussi de sa perfection. Diplômé du département des études philosophiques et psychiques, licencié de la faculté des lettres au Caire, il est capable de lire Noël avec ses profondeurs linguistiques ainsi que de le traduire à travers un niveau standard qui se maintient tout au long des deux textes TS et TC. *"Le syndrome de Gramsci"* ne constitue pas sa première rencontre avec Bernard Noël, il s'est déjà familiarisé avec l'écrivain en traduisant en 1999 son roman intitulé *"La Langue d'Anne"* (شرفقيات، القاهرة).

### 1.2. Paratexte<sup>3</sup> :

L'argument d'autorité est ainsi basé sur l'éthos du "traducteur- $\lambda$ " dans le monde, mais l'être possédant des propriétés ne trouve sa validité qu'à travers ses mots -seuls selon Ducrot- permettant d'apprécier l'image d'un traducteur possédant ses outils, son véritable éthos : l'être vu uniquement d'après son discours. Bachir Es-Sibaï, soussigné, ne se dispense jamais du texte dont la traduction, moyen incontestable de diffusion des idées de l'écrivain, révèle implicitement son approbation et son soutien.

De son discours, et plus précisément du paratexte, sont discernés les processus normatifs de sa méthode de lecture lors de la production textuelle. Fournissant un complément d'informations thématiques, une documentation est pour ce traducteur "naturaliste" indispensable. Faute d'éclaircissements susceptibles de dissiper le manque d'instruction du lecteur, Bachir Es-Sibaï enrichissant le péritexte, annexe à sa traduction les noms propres repris dans une liste récapitulative et représentative des personnages abordés dans le texte de départ. En outre, dans un fichier ci-joint, il

## La force argumentative du code du traducteur

s'évertue à étendre ses études concernant l'épitéxte allographe, alors, il sélectionne et traduit à partir des journaux importants, trois commentaires publiés à la suite de la présentation théâtrale du monologue (texte source) pour que le lecteur arabe puisse se faire une idée d'ensemble de l'œuvre.

La faculté de choisir un titre, l'élément principal du péritexte, est un art en soi appelant des aptitudes linguistiques spéciales. Se rapportant à une notion commerciale, le titre est conçu dans l'intention de plaire à un large public. Gramsci, anthroponyme identifiable par le lecteur, conservé intact dans le titre du TC, est référentiel. Il s'agit d'Antonio Gramsci écrivain marxiste engagé 4, telle est la contribution que ce nom propre apporte à l'assignation du référent pour les récepteurs des deux titres "le syndrome de Gramsci" et "حالة جرامشي", mais sa connotation imprévisible à laquelle renvoie le texte est complètement loin de ce sens. Les deux sont donc situés sur le même niveau de compréhension.

Le titre onomastique "Gramsci" consiste par le biais de la métonymie à faire allusion à un concept au moyen d'un signe qui tout en étant paradoxalement loin, est en relation avec l'objet signifié, une sorte de paralysie dans l'activité mentale, un trou dans la mémoire, un blanc déclenché par l'oubli évidemment involontaire d'un nom propre, le nom de "Gramsci". Sa méfiance à l'égard de son aptitude à se rappeler spécialement ce nom, aptitude impossible d'être tenue en suspicion, provoque un traumatisme par la découverte d'une maladie "inguérissable" qui commence à envahir son cerveau. Le terme "*syndrome*" fait appel aux symptômes ou signes indiquant une mauvaise situation et traduisant l'atteinte d'un organe du corps. أعراض مرضية est une traduction littérale donnant l'impression de lire un document médical tout en perdant, selon le traducteur, le caractère d'un titre-accrocheur à la réception. Comme solution, un ersatz de ce titre aurait pu être dégagé du roman : p. 23 J'appelle "syndrome de Gramsci" la première manifestation d'un cancer de la langue généralement dissimulé sous la dénomination "**trou de mémoire**"

"إنني أسمى بـ"حالة جرامشي" التبدى الأول لسرطان للغة يوارى عموماً تحت اسم "ثقب في الذاكرة" ص ١٤

Préoccupé par l'accroche de son lecteur tout en restant fidèle au TS, Es-Sibaï cherche une autre solution de rapatriement par rapport à l'original, à savoir le recours à un hyperonyme favorable: حالة : état, révélateur d'une situation à un moment donné qui n'est pas forcément jugée mauvaise. Le titre modifié حالة laisse entendre une problématique plus ouverte par rapport au trait sémantique du "syndrome" qui

suggère une maladie dont le héros est atteint. L'accès à la saisie de sa véritable connotation ne s'effectue qu'à la suite de la lecture du texte mais les deux titres, chacun dans son code, découpent la réalité de façon différente.

## **2. Le code arabe et son argumentation :**

C'est le code arabe qui oriente le traducteur en lui imposant des solutions linguistiques conformément au lexique arabe. L'analyse s'appuie sur la réception de l'énoncé arabe comme paramètre de la transmission de la visée argumentative.

### **2. 1. Endophore<sup>5</sup>:**

#### **2.1.1. Cataphore :**

Dans sa première lecture, balayage du texte avant de le lire minutieusement dans son intégralité, le traducteur s'approprie le texte et décode les sens dénotatifs, les référentiels qui permettent de savoir ce dont on parle. Simultanément, un travail de repérage, lui permet un accès sélectif au texte en traduction : les "*anticipation(s) des difficultés potentielles, identification d'éléments inconnus ou incompris dans un premier survol, identification ou localisation des recherches à effectuer dans le texte à traduire ou dans d'autres documents*" (selon les termes de PLASSARD 2007 p.97). Ces anticipations se révèlent indispensables afin de résoudre les problèmes linguistiques de la langue arabe qui parfois imposent un éclaircissement informatif non déclaré en français. Si l'anaphorique est attribué à un référent un segment de discours antérieur, le "cataphorique" est attribué à un référent postérieur, c'est ce facteur linguistique que le lecteur attend pour désambiguïser la "cataphore". Le héros dès l'incipit vouvoie son interlocuteur dans un seul paragraphe qui se prolonge sans alinéas jusqu'à la clôture, le pronom personnel "vous", dont les équivalents en arabe أنتَ أنتِ أنتم . Cette "cataphore" à laquelle le lecteur ne peut pas attribuer un référent, attendant impatiemment la découverte de la personne qu'il désigne, femme ou homme, est dévoilée par sa traduction dès le premier mot "rassurez-vous" "إطمئني" désignant l'énonciataire en opérant une distinction entre féminin ou masculin, ce qui a rompu pour le lecteur du texte cible, l'horizon d'attente du lecteur du texte source, à qui cette information inédite reste ambiguë jusqu'à la page 21 "chère amie" (Chère amie, expression qui même oralement ne discerne pas le féminin du masculin) dont la traduction "صديقتي العزيزة" ص ١٣ n'a pas le même effet informatif sur les deux lecteurs. Mais les deux ne découvrent qu'à ce moment-là la relation entre le locuteur et son interlocutrice. Cette dernière ne fait qu'écouter sans manifester aucune réaction.

## La force argumentative du code du traducteur

### 2.1.2. Anaphore :

A l'aide de la cataphore, l'auteur met son lecteur anxieusement en attente, mais l'anaphore se réfère à un élément connu précisément et cité antérieurement ; Prenons un exemple qui nécessite aussi des déformations, imposées par les particularités de la langue arabe.

*" à moins que ces derniers n'en soient tout le sens?"*

" إلا إذا كانت هذه الأخيرة هي كل معنى هذه الرسائل؟"

Dans cet énoncé, le fait de remplacer l'anaphore, pronom personnel "en", par le terme qu'il désigne هذه الرسائل est en l'occurrence la solution linguistique incontournable contribuant à véhiculer le sens plus clairement mais sans suffisamment dissiper l'ambiguïté de l'énoncé arabe traité différemment en l'intégrant dans son contexte:

*"Et rien ne me trouble plus mystérieusement que la présence en moi de messages que je suis incapable de déchiffrer bien qu'ils ordonnent mon existence et mes comportements (à moins que ces derniers n'en soient tout le sens?)."* p.17

ولا شيء يزعجني بشكل أكثر مدعاة للحيرة من وجود رسائل في أعجز عن فك شفرتها مع أنها تنظم وجودي وتصرفاتي (إلا إذا كانت هذه الأخيرة هي كل معنى هذه الرسائل؟) ص ١١

"Ces derniers", anaphore lexicale, procédé stylistique relatif à la langue française sert à éviter la répétition d'un mot clôturant une phrase et ouvrant une autre qui lui succède. Le mot ne se prête pas à une traduction littérale. L'usage de ce terme ne trouve pas son homologue par l'équivalent الأخيرة mais plutôt par ما سبق ذكره qui ne convient pas à l'énonciation ce qui rend indispensable la reprise linguistique en arabe des termes : هذه الرسائل et تصرفاتي

إلا إذا كانت تصرفاتي ذاتها هي التي تتضمن كل معاني هذه الرسائل؟

Outre que ces termes ajoutés par le recours à des processus référentiels sont indispensables pour la désambiguïsation de l'énoncé, l'ajout du terme (داخلي) وجود رسائل في nous avons proposer pour transcoder "la présence en moi de messages" داخلي peut rendre le sens plus recevable. En pareille occurrence, le traducteur est

irréprochable. Nous avons ainsi constaté deux niveaux d'ajouts relatifs au code : le premier est inéluctable tandis que le second est facultatif. Ce qui permet à l'analyse de déboucher sur « L'équivalence inadaptée » : C'est le code aussi qui peut empêcher le traducteur d'utiliser l'équivalent.

## 2.2. Équivalence inadaptée:

Bien que l'équivalent existe dans le code, il se révèle parfois inadapté, le traducteur, maîtrisant la langue cible a recours (spontanément) à une action d'appariement afin de rendre un terme approprié à un usage, à une destination. Voilà un exemple :

*"J'admets que cette décision me surprend: je désirais sans doute la retarder jusqu'à la rendre inutile." p.7*

" وأعترف بأن هذا القرار يباغتني: فلا مرأى في أنني كنت راغباً في تأجيله إلى أن يصبح عديم الجدوى." ص ٥

Il existe évidemment des signes linguistiques caractérisant le bagage cognitif d'Es-Sibaï reflétant la langue standard du traducteur et son admirable éloquence. Au lieu de dire à titre d'exemple فلا شك il dit فلا مرأى au lieu de dire يفاجئني il emploie عديم الفائدة; et عديم الجدوى est le substitut éloquent de son synonyme. La répétition d'un procédé syntaxique pour traduire l'impératif révèle aussi sa trace :

"Imaginez" p. 10, p.22... ص٧- ١٤ لك أن تتخيلي

"Comprenez par conséquent" p. 19 ... ص ١٢ ولك أن تفهمي

"Voyez" p. 22... ص١٤ لك أن ترى

Ne perdons pas le fil. Ce sont les lieux où le mot et son équivalent se distinguent l'un de l'autre en fonction de l'énonciation, qui sont en l'occurrence au centre de notre intérêt. Ce qui est justifié d'après les théories de l'argumentation dans la langue. Retournons à l'assertion ci-haut qui peut prêter à des contestations (mais non, il n'avoue pas pour utiliser اعترف il **admet** أقبل.)

Les deux verbes impliquent la même réalité, ils se croisent sémantiquement dans un point en présupposant une certaine résignation : "admettre" ici implique le sens d'accepter ce qu'il n'a pas envie d'accepter et le verbe "avouer" aussi appelle le

## La force argumentative du code du traducteur

sentiment de dire ce qu'il n'a pas envie de dire. Les deux intègrent une composante d'un sentiment d'obligation pour faire savoir que le locuteur agit contre son gré. Admettre une réalité = avouer son existence donc c'est admettre d'avouer. Sur quoi porte l'admission, autrement dit qu'est-ce que le locuteur est censé admettre ? C'est sa surprise, son étonnement face à sa décision de parler, cette acceptation n'est que l'acte de dire de dévoiler son secret. Donc ce sont des verbes "évaluatifs d'attitude propositionnelle" (ZUBER Ryszard, 1972, p.55), ils véhiculent par rapport à la situation d'énonciation la même information concernant la position du locuteur à l'égard de sa décision: une résignation. Les deux verbes sont des verbes locutoires qui dénotent un comportement de parole et ils sont des ramifications de l'hyperonyme, l'archi-lexème "dire".

Mais le statut est à double titre différent : "avouer" est explicitement locutoire c'est-à-dire le sens intégré du verbe appelle l'acte de dire. Tandis que "admettre" est implicitement locutoire c'est-à-dire c'est le contexte qui l'a fourni cette fonction grâce au comportement verbal. D'autre part, le verbe اعترف "avouer" trouve dans un autre facteur sa justification linguistique : Dans la langue arabe le verbe أقبل - transcodage littéral de "admettre" – est inadapté catégoriquement à l'antéposition de cette proposition complétive en donnant une visée argumentative différente:

Soit par أقبل أن هذا القرار يباغتني soit par أقبل هذا القرار المفاجئى , d'où le recours à اعترف qui se révèle ainsi plus approprié que l'équivalent puisqu'il s'agit d'une idée opposée aux exigences du sur-moi, d'un refoulement, d'un sentiment rejeté qu'il ne veut pas accepter : *"je désirais sans doute la retarder jusqu'à la rendre inutile." Ainsi l'altérité se révèle indispensable.*

### 3. Altérité et littérarité

#### 3.1. Choix entre deux équivalents

Porter son bon choix sur l'alternative la plus favorable n'est pas du ressort d'un simple passeur de sens mais d'un participant actif à la construction du sens.

Une réplique aussi simple comme *"je ne peux plus"* nous attarde. La traduction du verbe pouvoir est أستطيع. Mais sa traduction par la négation du verbe لا أستطيع est incontestablement lacunaire, il ne permet pas de sous-entendre l'effort déployé préalablement de la part du locuteur incapable de persévérer, de persister encore dans sa lutte mise en valeur par La négation ne ...plus. Le point à préciser en

L'occurrence est que le prédicat peut être traduit selon deux choix:

- a) لم أعد أستطيع
- b) ما عاد بوسعي

Intégré dans l'énoncé, le second fait naître une valeur esthétique justifiée par l'éloquence et l'esprit méticuleux du traducteur.

*"Autant reconnaître que je ne peux plus faire autrement".p.7*

"ولا بد أيضاً من الإعراف بأننى ما عاد بوسعى أن أفعل شيئاً خلاف ذلك". ص ٥

Le lecteur de (b) sent plus de soumission involontaire à une obligation dont le locuteur ne peut pas, malgré lui, se dégager ; cet effet sémantique s'appuie sur une analyse syntaxique, dans (a) le verbe أعد a comme sujet le locuteur lui-même, il est l'acteur de l'action "pouvoir" tandis que (b) le sujet du verbe عاد est "sa capacité" ce qui met le locuteur dans une position imposée, une contrainte. Bien que le sujet du verbe "pouvoir" en français soit "je", l'énoncé en TC donne une force argumentative harmonieuse avec le texte source. La situation d'énonciation est mise sous une certaine sujétion obligeant l'énonciateur à l'acte de parler comme dernière solution à laquelle il ne veut pas parvenir.

### 3.2. L'incomplétude:

*"Le mot dans le discours se réfère à une chose sans jamais la décrire intégralement : il est incomplet dans chaque langue et différent d'une langue à l'autre mais, incomplet et différent, il transmet dans la parole la même notion et la même chose" (LEDERER M., 1976, p.28)*

" L'incomplétude" ou l'implicite caractérisant le langage nécessite parfois au cours du processus de sa transmission à une autre langue une solution linguistique pour combler la lacune.

Hors de son emploi contextualisé, le mot "chair" peut avoir deux sens figurés (a. Consistance. « Le mot est la chair de l'idée. Cette chair vit » (Hugo). Donner chair : donner vie. b. La sexualité. L'appel de la chair. → désir, tentation. Les plaisirs de la chair. (Le Petit Robert 2013). A ces deux notions, dans la langue arabe, le mot "chair" peut y référer mais le fait de l'employer dans le segment textuel لحم روى n'attribue pas à l'énoncé une signification pertinente tributaire de la syntaxe de la phrase suivante.

## La force argumentative du code du traducteur

"Cette obscurité me révolte : je sais qu'elle me prive tantôt de la *chair de mon âme* et tantôt de la saveur du sens." P.18

"فهذا الإبهام بثير حنقي: إنني أعرف انه يحرمني أحياناً من غرائز روعي ويحرمني أحياناً أخرى من مذاق الإحساس." ص ١١

La signification concrète du mot "chair", son caractère palpable appelle l'expression ملمس روعي (sentir l'existence de mon âme, son toucher), mais le traducteur allant plus loin, explique la synecdoque par غرائز روعي (les instincts de l'âme) ayant un signifié exagéré par rapport au contexte, un référent incontournable. Laisant au lecteur le soin de deviner l'implicite, nous proposons le syntagme nominal نسيج روعي "le tissu de mon âme" ne dévoile pas le sens que l'écrivain l'a voulu masqué, quoi que ce soit, et réussit à transmettre la figure du style. C'est toujours le contexte qui contrôle la présomption du sens.

### 3.3. Le contexte

Gombert souligne l'attitude de l'enfant pré-lecteur qui reconnaît les mots écrits présentés dans leur contexte familier (par exemple sur des étiquettes ou des enseignes). Il déduit que c'est le contexte et non pas le texte écrit qui l'a aidé à déterminer l'interprétation, il conclut que *"l'identification des mots lus est rapide et indépendante du contexte chez le bon lecteur, elle est lente et dépendante du contexte chez le mauvais lecteur"*. (GOMBERT 1992 p.132-133)

Sans vouloir en aucune manière réfuter le point de vue de Gombert, nous le contredisons d'après la position du traducteur différente de celle de l'enfant, et selon une autre optique argumentative basée sur d'autres notions: le contexte désigne les informations modifiant la compréhension de l'énoncé, donc ce n'est pas la mauvaise lecture qui est dépendante du contexte tout en excluant les mots pleins, isolés du contexte, qui gardent leur sens. La gestion du haut niveau de l'activité de lecture se réfère selon Gombert lui-même à l'importance des capacités métapragmatiques et métatextuelles afin de surmonter la difficulté de *"distinguer ce que dit explicitement la phrase écrite et ce qu'elle veut dire (signification qui peut, par exemple, être inférée d'une illustration accompagnant la phrase)*. (Ou ironie) (...) *(autrement dit) verbaliser d'éventuelles tentatives d'adaptation de leur stratégie de lecture en fonction de la situation "* (Gombert 1992 p. 130). Soutenant cet avis, Plassard <sup>6</sup> affirme: *"les bons lecteurs sont ceux qui savent tirer profit du contexte et anticipent le mieux les mots à venir, que les bons déchiffreurs, loin d'exploiter le contexte..."*

(Plassard 2007 p.84)

Devant un éventail de manières d'expression quasi identiques, le traducteur-auteur, imprégné dans le texte de Noël choisit *inconsciemment* celle qui est en étroite harmonie avec la scène. L'énoncé isolé traduit ne reflète pas cette dimension sémantique mais c'est son intégration au sein du corpus qui montre à tel point le traducteur appréhende l'intention du sujet parlant et le cotexte<sup>7</sup> de narration. Selon la visée sémantique de l'anaphore, le choix de ses termes renvoie –on répète consciemment ou inconsciemment- au contexte antérieur.

La mise en relief de son choix dans les cas sélectionnés là-dessus, n'est pas destinée à révéler sa force linguistique, mais son implication dans le contexte en question.

Par exemple, "la mort" p.9 est traduite الإعدام ص٦ dans un contexte de jugement pour désigner une condamnation à mort.

D'autre part, la proposition "vous êtes en train d'articuler un propos" p.11 peut être traduite par : أثناء تلفظك بالكلام ou بينما أنت تنطق الكلام ، mais la traduction d'Es-Sibaï est inconsciemment liée à l'activation de l'image, lue quelques lignes plus haut dans le texte et créée par l'argumentation par analogie à laquelle Noël a recours pour comparer "le cours naturel de la phrase" de sa prononciation à un « chemin » : "سبيل" "chemin très connu (qui) s'interrompt tout à coup" par une sorte de paralysie, Ce contexte a incité automatiquement le traducteur à utiliser "سبيل" en choisissant cette tournure:

"إنك تكونين بسبيلك إلى النطق ص٧". Telle est notre hypothèse fondée sur une forte présomption.

D'ailleurs, si le sujet en question est le corps, donc (منظمة / éphémère / مؤقتة / physique / فزياء / perception / ادراك / exercices / تدريبات / obscurité / ظلام / le noir / أسود) ne trouvent pas leurs traductions intrinsèques admises, du coup, le traducteur discerne spontanément les nuances subtiles des mots d'après le cotexte qui a imposé d'autres significations par leurs truchements.

"Le corps n'est pas une organisation éphémère, mais qu'il est aussi une sorte de livre physique, un livre incarné où sont inscrites les leçons de l'histoire sous-jacente, celle de la vie même". p.17

## La force argumentative du code du traducteur

الجسد ليس مجرد بنية زائلة، وإنما هو أيضاً نوع من كتاب جسدي، كتاب مجسّد، كتبت فيه دروس التاريخ الأساسي (الخفي) تاريخ الحياة نفسه ص ١١١

*" Cette perception n'est liée à aucun sentiment de fatalité, bien au contraire : elle me fait sentir qu'en dépit de mon âge et de tous mes exercices d'observation, je demeure un illettré à l'égard de mon propre corps. (...) Cette obscurité me révolte (...) Ma raison de la considérer ici est mon désir d'opposer le noir de sa mémoire au blanc que j'ai découvert dans la mienne, (implicite) mais ne suivez pas sur ce chemin " p.17*

" وهذا الإحساس لا يرتبط بأى شعور بالقضاء والقدر، على العكس تماماً : إنه يجعلني أشعر أنه بالرغم من سني ومن جميع محاولاتي للملاحظة، فإنني ما زلت أمياً فيما يتعلق بجسدي الخاص (...). فهذا الإبهام يثير حنفي (...). والسبب الذي يدعوني إلى النظر إليه هنا هو رغبتني في أن أضع حلقة ذاكرته في مواجهة البياض الذي اكتشفته في ذاكرتي، ولكن لا تسايرينني في هذا الدرب" ص ١١٠ .

Cette dernière phrase manifeste l'incommunicabilité du style de Noël à travers un autre code, autrement dit la transmission mot à mot de son énoncé est inenvisageable, sujet qui sera développé sous la rubrique "Fidélité et Littéralité"

En revanche, le contexte peut induire le traducteur en erreur, c'est rare mais voilà un exemple :

"Et comme je vois que je ne vois rien ?" p.21

"وكيف أننى إذ أنظر إليه لا أرى شيئاً". ص ١٣

Intégrons l'énoncé dans son contexte, reculons d'une page, pour apercevoir, dans son monologue, le héros du roman luttant contre la maladie d'alzheimer, contre "ce bord envahissant" هذا الجرف الغازي "p.20 je vais me pencher sur ce bord: je l'ai déjà fait, il a reculé devant mon regard, il s'est dérobé ... Sentez-vous comme je tourne mes yeux vers lui? Et comme je vois que je ne vois rien ? Ce n'est pas qu'il n'y a rien à voir : c'est que je ne trouve pas la manière de voir ce qu'il y a. Si c'était une étendue de langue ? Comment - je vous le demande- pourrais-je y retrouver le mot perdu ?" L'impact de l'image concrétisée de l'homme qui tourne ses yeux, a poussé

le traducteur à constater un regard tandis que le premier "voir" n'a pas le sens de "le regarder" *أنظر إليه* mais de trouver ou penser, c'est-à-dire *أظن أو أعتقد* qui est exprimé aussi par le sens abstrait de *أرى* alors que le second garde le sens propre de voir.

D'où l'énoncé : *وكيف أننى أرى أننى لا أرى شيئاً.*

D'ailleurs, la ponctuation est un élément inéluctable du cotexte. Conscient de la force argumentative de la ponctuation changeant les actes illocutionnaires, le traducteur constate que "Comme" dans une phrase exclamative transmet *كم*, alors que dans une phrase interrogative il veut dire *كيف*.

Procédons directement à la lecture de l'énoncé ci-dessous :

*"لكننى أعود إلى إيطاليا، فى بيت ب التوسكانى، بل وسوف أحدد أننى قد توصلت إلى اكتشاف برونيانو سام عبر مزيج المذاق الخاص لخمير لها طعم الأرض التى تنتجها وعيق التاريخ الذى يفوح منها. " ص ٢٠.*

S'agit-il d'un énoncé difficile à digérer ? Sa complexité ne se dépassera pas plus tard de notre interprétation sous la rubrique « calque syntaxique ». Mais actuellement c'est dans la digestion des éléments positifs en fonction du texte source que réside le talent de Bachir Es-Sibaï. Le traducteur ajoute des termes explicatifs en fonction de l'appréhension du contexte :

*" mais je retourne en Italie, dans la maison toscane de P., et je préciserai même que je venais de découvrir un Brunello sublime par l'alliage du goût particulier d'un terroir et de l'arôme d'histoire qui s'en élevait." p. 32*

Afin de traduire le terme "terroir" dont l'origine étymologique est "terre", Bachir Es-Sibaï a spécialement choisi un signifié utilisé rarement, (" Sol apte à la culture d'un vin. *Terroir produisant un grand cru. Vin qui a un goût de terroir*, un goût particulier tenant à la nature du sol où pousse la vigne). Le champ d'application de ce sens selon Le Petit Robert 2013 est restreint, mais son usage est en relation étroite avec l'objet du discours "le vin". Il a expliqué tout d'abord que Brunello est du vin en ajoutant *"vin ayant la saveur"* et il a ajouté aussi une subordonnée relative *"qui le produit"* *التي تنتجها* à l'antécédent *الأرض* "terre" ce qui a donné un goût délicieux au vin, goût agréable par sa qualité agricole, goût qui peut être inacceptable s'il s'agit d'une simple étendue de terre. De même, le choix du verbe *يبتاع* bien que ce dernier sens soit équivalent au verbe s'élever.

#### 4. Fidélité et littéralité

La Fidélité, déontologie primordiale de la traduction, consiste grosso modo à reproduire les mêmes mouvements du texte. A l'appui de la détermination de

## La force argumentative du code du traducteur

traduction comme mimésis, concept primordial et très ancien qui remonte au XVIIe et même XVIe siècle, Berman a évoqué (Berman A. 2008 p.102) des arguments d'autorité tirés du fonds de l'histoire, attestés par la Fontaine et Péletier, (grand adversaire de du Bellay) tout en faisant une distinction entre cette mimésis plus cachée qui est pour Benjamin une sorte de "ressemblance non sensible" et la traduction- calque (ou copie) qui est une naïve production d'une ressemblance sensible. Avec le premier le Traducteur se révèle auteur tandis qu'avec le second il en est esclave.

*"Une traduction est d'autant plus acceptable par les récepteurs qu'elle est fidèle au polysystème cible. A contrario, la traduction sera d'autant moins acceptable par les récepteurs qu'elle respectera le polysystème source"*(SANCHEZ CARDENAS, B.)

### 4.1. Calque syntaxique

Structure syntaxique, propre au français, transférée à l'arabe tout en gardant sa forme, elle se trouve vidée de son sens. Le même fragment, objet de l'analyse ci-dessus constitue un exemple de ce phénomène, il induit le lecteur à une sorte d'interférences linguistiques-: Une paralexie *"Erreur de lecture induite par un type particulier de ressemblance avec le mot à lire et induisant une confusion entre deux formes proches. P. graphémique : confusion de lettres ; P. phonologique : confusion sur la prononciation ; P. sémantique : confusion sur la signification."* (PLASSARD 2007, p.288)

Dans l'exemple susmentionné, اكتشاف برونيلو سام le choix de l'adjectif سام dans sa première lecture fait obstacle à la communication, d'abord pour une raison d'ordre graphique et phonologique (une sorte de contamination lexicale)<sup>8</sup>: tout en remontant étymologiquement à سمو transcendance-sublime, il peut faire appel au cours de son décryptage à une autre identification, une équivoque par la perception de son homonyme سام empoisonné, mal décodé de la part du lecteur qui fait une confusion entre mots proches, entre *"deux niveaux de représentations radicalement distincts: le niveau visuo-orthographique et le niveau sémantique et interprétative"*<sup>1</sup> (SEGUI J., 1992 p. 43). Cependant, le mot "عبر" au lieu de "من" dans l'énoncé ( برونيلو سام ) (عبر مزيج) correspond au "sublime". D'ailleurs, l'énoncé reste ambigu pour une raison d'ordre syntaxique:

"اكتشاف برونيلو سام عبر مزيج المذاق الخاص لخمير لها طعم الأرض التي تنتجها"

Tout en correspondant grammaticalement à un adjectif identique en français

"sublime", le mot سام est situé dans la structure de la phrase arabe, loin de la définition du Brunello, loin du terme خمر ce qui rend le sens équivoque, (c'est grâce à la juxtaposition du texte source que le lecteur a pu assimiler le sens, mais le texte cible a laissé son récepteur perplexe), ce qui appelle une autre tournure en employant un procédé linguistique en arabe -comme le démonstratif "وهو" - liant Brunello à sa définition:

*"découvrir un Brunello sublime par l'alliage du gout particulier"*

(قد توصلت إلى اكتشاف برونيللو وهو خمر ذي جودة رفيعة ناتجة من مزيج خاص لمذاق الأرض التي تنتجه وعبق التاريخ الذي يفوح منه)

Si le calque syntaxique induit une ambiguïté, le non-respect de la syntaxe peut aussi créer soit un autre sens plus ou moins acceptable, soit un contresens. Le premier cas est illustré à travers deux lectures de "que" : "que" conjonction de subordination ou que pronom relatif

*"Il se trouve que je n'aperçois rien, que je subis, que je souffre, et que voilà justement ce qui m'a donné ce visage inexplicable" p.8*

"والحاصل أنني لا أتبين شيئاً. لا أتبين ما أعانيه ولا ما أكابده، وهذا بالتحديد هو ما أضفى على هذا الملمح غير القابل للتفسير" ص ٥.

Le second "que" : n'est pas un pronom relatif mais c'est le contexte qui a influé sur la vision du traducteur.

والحاصل أنني لا أتبين شيئاً. و اننى أعاني و أتألم ، وهذا بالتحديد هو ما أضفى على هذا الملمح غير القابل للتفسير.

Dans le texte de Noël, en français l'association de "visage" à "inexplicable" est bizarre, sous-entendant: (ce qui m'a donné ce visage dont l'expression est indéchiffrable). Le traducteur, ne se donnant pas le droit de transposer cette excentricité en arabe, a recours astucieusement à la substitution du terme ملمح au terme وجه .

## La force argumentative du code du traducteur

### 4.2 Ambiguïté

Tout en appréhendant la visée argumentative de l'énoncé de Noël, passant de l'étape de lecture à la déverbalisation, Es-Sibaï n'a pas pu s'émanciper du cadre du texte source dans lequel le sens véhiculé par une traduction littérale se révèle incompréhensible ou linguistiquement inadmissible selon la réception. La méticulosité exagérée et l'occupation excessive et idéale de conformité totale au TS, absorbent Es-Sibaï et le détourne du souci de conformité à la norme expectative du récepteur. Dans les exemples suivants, les constructions linguistiques dans la langue de départ, maladroitement dans la langue d'arrivée ont induit parfois à des formulations déroutantes.

- *"des longues années de détention que lui imposa le régime fasciste dans le but clairement proclamé de l'empêcher de penser."* p.9

"وتعرفين أيضاً أن ... سنوات طويلة من الاعتقال الذي فرضة عليه النظام الفاشي في سعي منه مععلن بجلاء إلى منعه من التفكير" ص ٦.

Proclamé : مععلن

Clairement : بجلاء أو بوضوح

Le degré d'ambiguïté est plus intensif avec la phrase traduite. Cette stricte conformité à la lettre au texte source prête à confusion. Si la perfection à savoir l'équivalence syntaxique et sémantique entre l'énoncé et sa traduction se révèle difficile, le traducteur est contraint – afin d'éviter cette sorte de complexité due en grande mesure à la fidélité au TS- d'abdiquer en faveur de sa phrase arabe en lui donnant la prééminence du traitement syntaxique placée au-dessus de la construction syntaxique de l'énoncé français sans sacrifier le sens à la forme. Alors nous proposons une émancipation de la littéralité par le recours à cette tournure :

بهدف أن يمنعه بشكل واضح و صريح عن التفكير.

- *"Ne croyez pas qu'un mystère soit en jeu – non, rien qu'une confiance, à moins de quelque glissement inattendu. J'aime assez votre vocation, elle n'aurait pas été suivie d'effet cependant."* p. 7

"لا تظني أن في الأمر لغزاً- كلا، ليس غير إفضاء، ما لم يحدث انزلاق مفاجيء. إنني جد مغرم باستفزازك لي، ولو أنه ما كان ليترتب عليه أثر ما" ص ٥.

la valeur implicite de "Pour moi" attribuée à "Votre vocation" est rendu explicite par l'ajout de "لى" à la traduction باستفزازك لى pour éclaircir le sens; alors que l'énoncé n'est pas complètement désambiguïsée. Situé à la fin de la phrase française, "Cependant" adverbe exprimant une concession traduit par ولو au milieu de la phrase d'Es-Sibaï, peut être aussi traduit au début tout en tenant compte de l'effet de doute produit par le conditionnel passé *n'aurait pas été suivie*. Ainsi pourrions-nous ne pas respecter le cadre syntaxique du TS pour proposer :

ورغم أنني أحب ملياً استفزازك لى ، فكان من الممكن ألا يكون له تأثير.

*"Un texte est porteur d'un ensemble d'effets possibles", ceux correspondant aux effets visés de l'instance de communication et ceux correspondant aux effets produits par l'instance d'interprétation. On ajoutera qu'effets visés et effets produits font écho à force illocutoire et perlocutoire des actes de langage" (CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002, p.209)*

*"Je me suis tu en donnant à partager une gêne bizarre dont je sentais qu'on me tenait rigueur." p.15*

"القد صَمَتُ متظاهراً بتقاسم انزعاج عجيب شعرت بأن أحداً لن يغفروه لى" ص ١٠

Le terme متظاهراً brouille la compréhension du lecteur par une intrusion thématique: le sens désigné par " En donnant à partager" est catégoriquement loin de "en faisant semblant" متظاهراً , ce dernier décodage inadmissible oriente le commentaire vers le dérivé du verbe تظاهر "على وزن تفاعل" alors l'item choisi par le traducteur laisse supposer l'intention consciente du locuteur. S'attachant à utiliser des équivalents de même nature grammaticale, le traducteur emploie حال transformant la gêne des alentours à l'objectif du silence, ce qui induit à un contre-sens en fonction de la situation, du contexte dont l'objet principal est la défaillance de la mémoire, un trou ou un blanc, signification non mentionnée par le texte original

« donner » يعطى peut être traduit par يترك « laisser » un certain effet.

Voilà deux propositions alternatives (b et c) qui en excluent une autre (a) :

## La force argumentative du code du traducteur

- a. لقد صَمَّتْ تاركاً انطباعاً بانزعاج عجيب
- b. لقد ترك صمتي انطباعاً متبادلاً بانزعاج عجيب
- c. لقد ترك صمتي انزعاجاً عجيباً تبادله الحاضرون

L'action de "donner à partager une gêne" n'était pas une réaction volontairement attribuable au locuteur (sujet dans l'énoncé "a"), mais malgré lui, c'est l'acte de se taire qui était la cause, le sujet aboutissant à une conséquence non-intentionnelle justifiée par son effet répulsif sur les autres. فشعرت بأنه لن يُغفر لي (أو) بأن. Cette perspective de compréhension justifie "b" et "c" où le sujet est le silence et "partager" est respectivement traduit moyennant l'ajout d'un mot soit تبادلوا انطباعاً متبادلاً. Dans le fragment "c", " les assistants", sujet du verbe "partager" est explicitement cité, ce qui rend le sens plus palpable tandis que dans "b" le sujet, pareillement à l'énoncé-source, reste tacite.

Son désir de fidélité l'a mené à commettre parfois un faux-sens en traduisant. Comme la lecture en amont d'un tableau de peinture, la lecture de l'énoncé traduit, loin de la source, doit être lisible. Adapter le texte cible en fonction des techniques de sa langue sans être obsédé par les contours stylistiques de l'énoncé source sous les yeux est indispensable. Ayant toujours le souci d'éviter de gommer l'original, Es-Sibaï semble négliger d'assouvir son récepteur dont la satisfaction doit tenir aussi l'attention en éveil.

### Conclusion:

Le genre du discours concerné n'est pas historique à l'exemple de la majorité des ouvrages traduits par Es-Sibaï mais littéraire, il dépasse les frontières informatives pour donner un second niveau de lecture. Mais si le code de Noël a ses obligations, celui du traducteur a aussi ses contraintes qui orientent et guident.

Le processus d'appréciation de la valeur esthétique de l'énoncé confère au TC une certaine part du subjectivisme du traducteur. Ce phénomène est du ressort des théories interprétatives qui se focalisent sur le rôle de la phase de déverbalisation, située entre la compréhension et la réexpression. Il s'agit d'une existence d'une

pensée non-verbale antérieure à l'expression. Donc le vouloir-dire dans le processus de traduction n'est pas essentiellement basé sur la langue française mais sur le sens non-verbale.

La présomption du sens implique selon l'optique sémantique du terme, une certaine audace, une confiance en soi qui reflète chez Bachir Es-Sibaï sa maîtrise et sa compétence pour la compréhension de la langue source et la production de la langue cible. La présomption du sens est une induction par laquelle le traducteur remonte d'un sens connu à un sens contesté. Le traducteur n'utilise pas un répertoire lexical désignant des termes automatiquement plaqués sur les objets du monde, mais il dispose d'une faculté cognitive qui lui permet de discerner les mots propices d'après leurs fonctions relatives au cotexte tout en s'apparentant à leur désignation sémantique afin de restituer le vouloir dire et émouvoir du traducteur. Sa traduction tout en révélant ses traces, son art, n'est pas toujours libre ; elle est conservée dans le cadre structural du texte source et de ses compositions syntaxiques.

Un manque de maîtrise de la langue d'arrivée ou une obstination au principe inaltérable de fidélité, sont les deux arguments qui expliquent généralement le recours à une traduction mot à mot. La langue soutenue de notre traducteur le dispense de la première accusation mais la seconde raison peut justifier l'étrangeté imputée à son attachement immuable au texte source. Sa fidélité lui a offert deux aspects contradictoires :

D'une part, en tant que traducteur compétent, attaché aux détails de Noël, exigeant, Bachir Es-Sibaï persuade le récepteur qu'il lit l'œuvre de Noël, il suit la syntaxe : la forme du texte, sa structure, la longueur de ses phrases. L'enjeu de sa traduction dépasse l'ambition réduite à transcoder selon une perspective sémantique. Conscientieux, il s'efforce de conserver le singulier du texte source afin de préserver l'intégrité de l'énoncé. S'attachant au style, à l'agencement des mots et aux figures de styles, notre traducteur scrupuleux et persévérant, tient ses engagements envers l'écrivain et sa littérarité.

D'autre part, il se révèle tatillon sur le choix des équivalents, esclaves du respect de la syntaxe. Il est selon le terme forgé en 1983 par le théoricien Jean-René Ladmiral, « sourcier ». Prenant le parti de la langue-source, Bashir Es-Sihai comme tout sourcier critiqué par ce fondateur de la traductologie, tient à préserver, au sein de la langue arabe, les particularités de la langue française. S'accordant difficilement le droit de modifier la manière de l'écriture de Bernard Noël, il a parfois habillé avec excentricité son propre énoncé qui n'a admis ni la même syntaxe ni la même terminologie.

**Le corpus :**

## La force argumentative du code du traducteur

NOËL B., 1994, *Le Syndrome de Gramsci*, Paris, P.O.L.

برنار نويل، حالة جرمشي، ترجمة بشير السباعي الهيئة العامة لقصور الثقافة ٢٠٠٠

### BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE, J. C, et DUCROT, O, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège-Bruxelles: Mardaga.

BALLARD M. B., 2007, « *De Cicéron à Benjamin : traducteurs, traductions, réflexions, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.*

BEATRIZ SÁNCHEZ CÁRDENAS, 2012 Les stratégies normatives du traducteur à travers l'analyse contrastive d'un discours politique, *UR 1339 LiLPa, Université de Strasbourg consulté le site le 11-4-2012 scolia 25p.*

BERMAN, A., 2008, *L'Age de la traduction, « la tâche du traducteur » de Walter Benjamin : un commentaire*, (Texte établi par Isabelle Berman avec la collaboration de Valentina Sommella), Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes.

CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil.

CHATEURAYNAUD, Francis. 2011. 'Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique' Paris : Editions Petra, coll. « Pragmatismes »

GEMAR, Jean-Claude, 1995, *Traduire ou l'art d'interpréter, fonctions, statut et esthétique de la traduction* Tome 1: principes, presses de l'Université du Québec.

GOMBERT J. E., 1992, "Activité de lecture et activités associées", in Fayol M. et al., *Psychologie cognitive de la lecture, Presses Universitaires de France, coll. Psychologie d'aujourd'hui*, p. 107-140

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1993, *L'Enonciation – De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

LADMIRAL J-R., 1995, « A partir de Georges Mounin : esquisse archéologique » *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n° 1, p. 35-64 consulté le site : URI: le 17-11-2012 <http://id.erudit.org/iderudit/037196ar>

LEDERER M., 1976, "Synecdoque et traduction", *Etudes de linguistique appliquée n° 24*, Paris, Didier Erudition, p.13-41

MAINGUENEAU, D., 1996, Les termes clés de l'analyse du discours, Seuil.

PLASSARD, F. 2007, *Lire pour traduire*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle.

SAINT-JACQUES D., 1991, "La reconnaissance du littéraire dans le texte", *Propositions*, L. Milot/F. Roy (eds), *La littérature, sainte-Foy*, Les Presses Universitaires Laval, p. 59-69

SEGUI J., 1992, "les composantes cognitives de la lecture", in Lecocq P. (éd.), *La lecture, processus, apprentissage, troubles*, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 42-77.

SELESKOVITCH D., ET LEDERER M., 1986, *Interpréter pour traduire*, Publications de la Sorbonne, Littératures I 10, Didier Erudition, coll. Traductologie I, 1er édition 1984,

VISCHER Mathilde, 2009, *La Traduction, du style vers la poésie : Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue*, Paris, Editions Kimé.

ZUBER R., 1972, "Structure présuppositionnelle du langage", *Dunod "Documents de linguistique quantitative"*, n°17, Paris.

---

<sup>1</sup> مرايا الانتلجنسيا، دار النيل، الإسكندرية، ١٩٩٥. - فوق الأرصفا المنسية، الحوار المتمدن، ٢٠١٢.

<sup>2</sup> Prix des meilleurs connaisseurs de la langue russe et sa littérature, octroyé par le centre culturel soviétique au Caire (1971), prix de la Foire international du livre au Caire (session 1996), la meilleure traduction en arabe 1995, prix de l'institut de la méditerranée du livre (2007), prix de Réf'aa Et-Tahtawi d'après le centre national de la Traduction (2010), prix international de Soaad Kafafi pour la traduction (2011).

<sup>3</sup> Tout ce qui est situé autour du texte est baptisé d'après Genette "*Le paratexte*" englobant *péritexte* + *épitexte*, le premier désigne des éléments insérés dans l'espace du texte ou annexé au même livre, comme le titre, les intertitres, la préface, quelques notes, alors que le second désigne tous les messages en rapport avec le texte mais situés en dehors de lui: interviews, correspondances, journaux intimes... Genette a effectué une distinction entre épitexte auctorial auquel l'écrivain participe, et épitexte allographe écrit par une autre personne.

<sup>4</sup> Théoricien politique et fondateur du parti communiste italien

<sup>5</sup> "**Endophere** recouvre les relations d'anaphore et de cataphore, c'est-à-dire les divers phénomènes de reprise d'un segment par un autre dans un même ensemble textuel. Relation foncièrement asymétrique, elle joue un rôle essentiel dans la cohésion du texte." D. MAINGUENEAU (1996)

<sup>6</sup> "Tout en relevant a priori du niveau sémantique voire pragmatique, et donc des processus de haut niveau qu'implique la compréhension, le contexte n'en intervient pas moins dans les processus perceptifs réputés de bas niveau, selon une démarche non pas ascendante, de la perception à la compréhension, mais descendante, la compréhension "interférant" avec la perception."

<sup>7</sup> "cotexte" *Le contexte d'une séquence, c'est en effet son environnement verbal, ou extra-verbal. Lorsqu'il s'agira du seul contexte verbal, nous parlerons régulièrement de "cotexte"*

<sup>8</sup> Contamination **signifie : Ling.** → analogie, attraction. *Contamination d'un mot par un autre, entre deux mots. : Le petit Robert 2013*